



05/06/2019 19:37:23

Les principaux acteurs de la filière lapin vont lancer des élevages sans cage

Les principaux acteurs de la filière de la viande de lapin vont lancer des élevages responsables, sans cage, dont les produits seront en vente dans la grande distribution début 2020, ont-ils annoncé mercredi lors d'une conférence de presse.

"Ce nouveau mode d'élevage répond à un double enjeu: la baisse de la consommation de viande et les attentes sociétales sur le bien-être animal", a assuré le président de l'association Eleveurs&bien qui promeut l'initiative, Stéphane Bouju.

L'association réunit la CPLB, groupement des 180 producteurs de lapins de la coopérative Cavac, le groupement de 110 éleveurs cunicoles de la coopérative Terrena et le spécialiste de la transformation de la viande de lapin Loeul et Piriot qui représentent en tout 60% de la production et de la transformation françaises.

Les lapins ne seront plus élevés en cage, mais dans des enclos au sol de 10 m², avec des terriers et des zones de repos, ce qui leur permettra de courir, sauter et se terrer. Ils auront droit à une alimentation sans OGM, exclusivement végétale et riche en acide gras omega 3.

"On double la surface par animal, c'est une révolution", a expliqué Matthieu Loeul, directeur commercial chez Loeul & Piriot.

"L'association Eleveurs&bien dispose de nombreux arguments pour communiquer auprès du grand public. Sa force sera de pouvoir le faire avec des images qui contribueront à modifier la perception du consommateur de l'élevage de lapin", a assuré Amélie Legrand de l'association CIWF, dédiée au bien-être des animaux de la ferme.

Comme le coût de production sans cage augmente de 15% à cause de la baisse de densité des animaux, "les éleveurs qui investissent seront accompagnés et bénéficieront d'une partie de la plus-value", ajoute M. Loeul.



Pour l'instant, il existe "deux élevages pilotes et une quinzaine sont en projet", selon le président de la CPLB Gwenaël Moreau et l'objectif est d'atteindre "25% de la production d'ici 2025" sans cage.

Les produits seront lancés début janvier 2020 en grande distribution sous la marque Lapin & bien.

Autre avantage de ces élevage sans cage à l'heure où de nombreux éleveurs cunicoles vont partir à la retraite: l'attractivité. "Les nouvelles générations d'éleveurs sont sensibles à apporter des réponses aux demandes sociétales", explique M. Bouju.

etr/jmi/mm

Elevage de lapins: Les principaux acteurs de la filière veulent abandonner les cages

ANIMAUX Les lapins seront élevés dans des enclos au sol de 10 m², avec des terriers et des zones de repos, ce qui leur permettra de courir, sauter et se terrer



Illustration d'un petit lapin. — *G. Swaine / SIPA*

« On double la surface par animal, c'est une révolution ». Matthieu Loeul, directeur commercial chez Loeul & Pirirot, le spécialiste de la transformation de la viande de lapin, est enthousiaste. Les principaux acteurs de la filière vont en effet lancer des élevages responsables, sans cage, dont les produits seront en vente dans la grande distribution début 2020.

« Ce nouveau mode d'élevage répond à un double enjeu : la baisse de la consommation de viande et les attentes sociétales sur le bien-être animal », a assuré ce mercredi Stéphane Bouju, président de l'association Eleveurs & bien qui promeut l'initiative.

Une alimentation sans OGM

L'association réunit la CPLB qui rassemble 180 producteurs de lapins, le groupement de 110 éleveurs cunicoles de la coopérative Terrena et donc Loeul et Pirirot. Ces trois géants du secteur représentent à eux seuls 60 % de la production et de la transformation françaises.



Les lapins ne seront plus élevés en cage, mais dans des enclos au sol de 10 m², avec des terriers et des zones de repos, ce qui leur permettra de courir, sauter et se terrer. Ils auront droit à une alimentation sans OGM , exclusivement végétale et riche en acide gras oméga 3.

Une compensation pour les éleveurs

« L'association Eleveurs & bien dispose de nombreux arguments pour communiquer auprès du grand public. Sa force sera de pouvoir le faire avec des images qui contribueront à modifier la perception du consommateur de l'élevage de lapin », a assuré Amélie Legrand de l'association CIWF , dédiée au bien-être des animaux de la ferme.

Comme le coût de production sans cage augmente de 15 % à cause de la baisse de densité des animaux, « les éleveurs qui investissent seront accompagnés et bénéficieront d'une partie de la plus-value », ajoute Matthieu Loeul.

25 % de la production sans cage d'ici 2025 ?

Pour l'instant, il existe « deux élevages pilotes et une quinzaine sont en projet », selon le président de la CPLB Gwenaél Moreau. L'objectif est d'atteindre « 25 % de la production d'ici 2025 » sans cage. Les produits seront lancés début janvier 2020 en grande distribution sous la marque Lapin & bien.

Autre avantage de ces élevages sans cage à l'heure où de nombreux éleveurs cunicoles vont partir à la retraite : l'attractivité. « Les nouvelles générations d'éleveurs sont sensibles à apporter des réponses aux demandes sociétales », explique Stéphane Bouju.



Les enclos remplacent les cages à lapins

Les deux principaux groupements cunicoles français ont annoncé, hier, le lancement d'un nouveau modèle d'élevage.

Les Français consomment moins de lapin (-12 % en deux ans), une viande pourtant peu calorique et réputée pour ses qualités nutritives. Ils sont aussi très attentifs au bien-être animal, mais 99 % des élevages cunicoles utilisent des cages. Fort de ce double constat, les deux principaux groupements de producteurs français de lapins, Cavac et Terrena (300 des 820 cuniculteurs français), ont annoncé, hier, à Paris, le lancement d'un nouveau modèle d'élevage.

Enclos et lumière naturelle

Principal changement : les lapins disposeront de larges enclos de quatre mètres sur trois (800 cm² par lapin) équipés de caillebotis en plastique recyclable et d'espaces de repos où les animaux pourront s'abriter comme dans un terrier. La lumière naturelle, une alimentation sans OGM et 100 % végétale (lin, luzerne, céréales), riche en omega 3 (Bleu blanc cœur) font partie du cahier des charges validé par CIWF, une ONG welfariste qui milite pour l'amélioration du bien-être animal. « **Aucun mode d'élevage au sol n'est allé**

aussi loin à notre connaissance », affirme Amélie Legrand, responsable des affaires agroalimentaires au CIWF France.

Pour mener à bien la démarche, les deux groupements ligériens de producteurs créent l'association Éleveurs et bien avec le transformateur des Deux-Sèvres, Lœul & Pirirot. « **Nous accompagnons actuellement quinze projets. Dix éleveurs seront en production dès le début de janvier 2020** », annonce Christophe Rousseau (Lœul & Pirirot). L'objectif : 25 % des élevages (soixante-quinze éleveurs) munis d'enclos d'ici à 2025. « **En tant qu'abatteur, nous garantissons une plus-value à l'éleveur sur la durée de son investissement.** »

« **Mais c'est un vrai pari** », rappelle Stéphane Bouju, président d'Éleveurs et bien, et éleveur de lapin (Terrena). Les produits de la marque Éleveurs et bien seront vendus 15 à 20 % plus cher, dès janvier 2020, principalement dans les grandes enseignes commerciales où sont réalisées 70 % des ventes.

Guillaume LE DU.



Les enclos favorisent l'expression des comportements naturels du lapin.



L'élevage de lapins hors cage est lancé



Des refuges en hauteur permettent aux lapins de se mettre à l'abri et de se reposer. © Lapin et bien
L'association « Éleveurs et bien », composée de producteurs des coopératives Cavac et Terrena, ainsi que du transformateur Loeul & Pirirot, a annoncé le lancement d'une filière d'élevage de lapins au sol et en enclos.

Répondre aux préoccupations des consommateurs sur le respect du bien-être animal, tel est l'objectif de l'association Éleveurs et bien, avec la mise en place d'un mode d'élevage alternatif de lapins. « L'enjeu est également de faire face à une consommation en repli régulier, et d'anticiper la législation européenne et les exigences de la grande distribution », précise Stéphane Bouju, président de l'association et éleveur dans le Maine-et-Loire, lors d'une conférence de presse le 5 juin 2019 à Paris.

Zones de refuge et alimentation sans OGM

Afin d'établir une certification contrôlée par un organisme tiers, l'association a mis en place son propre référentiel technique. Fini donc les cages. Place à un enclos sur caillebotis intégral, avec au minimum 800 cm² par lapin, soit une surface deux fois plus importante qu'en cage. Le tout, en éclairage naturel, ou avec une « transition lumineuse reproduisant le déroulement naturel d'une journée.

« Les animaux bénéficient aussi d'une zone de refuge telle un terrier, pour reproduire leur comportement naturel, détaille Gwénaél Moreau, trésorier d'Éleveur et bien. Les producteurs pourront également s'en servir pour y regrouper les lapins lors des enlèvements ». L'alimentation non-OGM respecte la démarche Bleu Blanc Cœur, et se compose de luzerne, de céréales, de graines de lin ainsi que d'un bloc de fourrages grossiers compactés à ronger.

Autant d'animaux par bâtiments

Malgré une moindre densité d'animaux qu'en cage, « le nombre de lapins par bâtiment n'est pas affecté, notamment en raison de nombreuses allées présentes dans les systèmes en cage qui sont désormais supprimées », assure Stéphane Bouju.

www.lafranceagricole.fr

Pays : France

Dynamisme : 0



[Visualiser l'article](#)

Le président d'Éleveur et bien confirme par ailleurs « la simplicité de transformation d'un système conventionnel vers un système alternatif, sans la nécessité de construire de nouveau bâtiment ». Afin de soutenir les investissements des éleveurs, l'association promet la mise en place d'un accompagnement sur sept ans, avec « un complément de prix de 15 % sur le prix normal ».

Dans les rayons en 2020

Pour l'heure, deux élevages pilote sont en place. « Quinze autres projets sont en cours, dont dix bien avancés », indique Gwénaél Moreau. « À l'horizon 2025, nous visons l'adhésion de 25 % des producteurs des groupements Terrena (100 éleveurs) et de Cavac (180 éleveurs), avance Matthieu Loeul, directeur commercial de Loeul et Piriôt ».

L'arrivée des premières barquettes en grandes et moyennes surfaces est prévue en 2020. « Nous tablons sur une production de départ de 6 000 à 7 000 lapins par semaine ». Reste à trouver les enseignes partenaires pour leur commercialisation. « La démarche n'a pas encore été présentée aux distributeurs, poursuit Matthieu Loeul. C'est tout l'enjeu des mois à venir. »



Lancement de l'élevage de lapins sans cage



Les principaux acteurs de la filière de la viande de lapin vont lancer des élevages responsables, sans cage, dont les produits seront en vente dans la grande distribution début 2020, ont-ils annoncé le 6 juin lors d'une conférence de presse.

"Ce nouveau mode d'élevage répond à un double enjeu : la baisse de la consommation de viande et les attentes sociétales sur le bien-être animal" , a assuré le président de l'association Eleveurs & bien qui promeut l'initiative, Stéphane Bouju. L'association réunit la CPLB (groupement des 180 producteurs de lapins de la coopérative Cavac), le groupement de 110 éleveurs cunicoles de la coopérative Terrena et le spécialiste de la transformation de la viande de lapin Loeul et Pirirot qui représentent en tout 60% de la production et de la transformation française.

Les lapins ne seront plus élevés en cage, mais dans des enclos au sol de 10m³, avec des terriers et des zones de repos, ce qui leur permettra de courir, sauter et se terrer. Ils auront droit à une alimentation sans OGM, exclusivement végétale et riche en acide gras omega 3. *"On double la surface par animal, c'est une révolution"* , a expliqué Matthieu Loeul, directeur commercial chez Loeul & Pirirot.

"L'association Eleveurs & bien dispose de nombreux arguments pour communiquer auprès du grand public. Sa force sera de pouvoir le faire avec des images qui contribueront à modifier la perception du consommateur"

www.pleinchamp.com

Pays : France

Dynamisme : 0



[Visualiser l'article](#)

de l'élevage de lapin" , a assuré Amélie Legrand de l'association CIWF, dédiée au bien-être des animaux de la ferme.

Objectif : 25% d'élevages sans cage

Comme le coût de production sans cage augmente de 15% à cause de la baisse de densité des animaux, "les éleveurs qui investissent seront accompagnés et bénéficieront d'une partie de la plus-value" , ajoute M. Loeul.

En France, les lapins de chair sont issus quasiment à 100% d'élevages en cage. Pour l'instant, il existe "deux élevages pilotes et une quinzaine sont en projet" , selon le président de la CPLB **Gwenaël Moreau** et l'objectif est d'atteindre "25% de la production d'ici 2025" sans cage. Les produits seront lancés début janvier 2020 en grande distribution sous la marque Lapin & bien.

Autre avantage de ces élevage sans cage à l'heure où de nombreux éleveurs cunicoles vont partir à la retraite : l'attractivité. "Les nouvelles générations d'éleveurs sont sensibles à apporter des réponses aux demandes sociétales" , explique M. Bouju.

Lancement d'élevages de lapin sans cage

Les principaux acteurs de la filière de la viande de lapin vont lancer des élevages responsables, sans cage, dont les produits seront en vente dans la grande distribution début 2020, ont-ils annoncé mercredi lors d'une conférence de presse.

« Ce nouveau mode d'élevage répond à un double enjeu : la baisse de la consommation de viande et les attentes sociétales sur le bien-être animal », a assuré le président de l'association [Eleveurs&bien](#) qui promeut l'initiative, Stéphane Bouju.

L'association réunit la CPLB, groupement des 180 producteurs de lapins de la coopérative Cavac, le groupement de 110 éleveurs cunicoles de la coopérative Terrena et le spécialiste de la transformation de la viande de lapin Loeul et Pirirot qui représentent en tout 60 % de la production et de la transformation françaises.

Les lapins ne seront plus élevés en cage, mais dans des enclos au sol de 10 m³, avec des terriers et des zones de repos, ce qui leur permettra de courir, sauter et se terrer. Ils auront droit à une alimentation sans OGM, exclusivement végétale et riche en acide gras omega 3. « On double la surface par animal, c'est une révolution », a expliqué Matthieu Loeul, directeur commercial chez Loeul & Pirirot.

« L'association [Eleveurs&bien](#) dispose de nombreux arguments pour communiquer auprès du grand public. Sa force sera de pouvoir le faire avec des images qui contribueront à modifier la perception du consommateur de l'élevage de lapin », a assuré Amélie Legrand de l'association CIWF, dédiée au bien-être des animaux de la ferme.

Comme le coût de production sans cage augmente de 15 % à cause de la baisse de densité des animaux, « les éleveurs qui investissent seront accompagnés et bénéficieront d'une partie de la plus-value », ajoute Matthieu Loeul. Pour l'instant, il existe « deux élevages pilotes et une quinzaine sont en projet », selon le président de la CPLB Gwenaël Moreau et l'objectif est d'atteindre « 25 % de la production d'ici 2025 » sans cage.

Les produits seront lancés début janvier 2020 en grande distribution sous la marque Lapin & bien. Autre avantage de ces élevages sans cage à l'heure où de nombreux éleveurs cunicoles vont partir à la retraite : l'attractivité. « Les nouvelles générations d'éleveurs sont sensibles à apporter des réponses aux demandes sociétales », explique Stéphane Bouju.

Bien-être animal : l'élevage de lapins du futur est prêt

Trois acteurs principaux de la filière lapin viennent de présenter un nouveau mode d'élevage, sans cage, correspondant aux demandes sociétales pour plus de bien-être animal.



« *Un mode d'élevage en rupture avec l'élevage conventionnel* », selon la filière. « *Une avancée que nous n'aurions pas cru voir de notre vivant* », selon les responsables de Ciwf (1). « *Un moyen d'avancer dans notre métier* », selon les éleveurs. Mercredi 5 juin, lors d'un événement réunissant à Paris les principaux opérateurs de la filière lapin, la presse, la distribution et des élus, un nouveau mode d'élevage des lapins a été présenté.

« *Ce n'est pas tous les jours qu'une filière fait ce genre d'annonce* », présente Christophe Rousseau, directeur des achats vifs chez Loeul et Piriot, le principal abatteur de lapins en France. L'annonce en question, c'est celle de l'engagement des trois principaux acteurs de la filière lapin, le groupement lapin de la Cavac (Cplb), celui de Terrena, et Loeul et Piriot (2), dans un nouveau mode d'élevage, sans cage, en adéquation avec les demandes des consommateurs et de la grande distribution, mais restant compatible avec une organisation de filière industrielle.

Cet élevage sans cage n'est pas un simple projet : il existe bel et bien, mis en place dans deux fermes-pilotes en Vendée depuis un an. Les références techniques et économiques sont disponibles et une dizaine d'éleveurs sont prêts à s'y engager dans les mois qui viennent. Pour promouvoir ce mode d'élevage, une marque va être lancée, nommée « *Lapin et bien* », début janvier, appartenant à Loeul et Piriot, mais valorisant les trois partenaires.

La genèse

L'aventure de *Lapin et bien* est en effet une histoire collective, écrite d'abord par les éleveurs. Depuis plusieurs années, les groupements de Cavac et de Terrena travaillaient, chacun de leur côté, sur des modes d'élevages améliorant le bien-être du lapin. En 2017, ils décident de créer ensemble une association, « *Éleveurs et bien* », en y intégrant Loeul et Piriot, leur abatteur commun, leader et fin connaisseur du marché, pour travailler sur cette question.



« *Nous avons pris les meilleurs éléments issus de nos expériences* », confie Pierre Dupont, le responsable de Cplb. Les deux premières installations issues de cette mise en commun ont été faites chez deux éleveurs de la Cavac : d'abord chez Jean-Marie Orseau, à Angles (85), chez qui le concept a été mis au point, puis chez Didier et Claudie Guinaudeau, à L'Hermenault (85). Ces derniers devaient changer les cages d'un de leurs deux bâtiments d'engraissement de 2 500 lapins. Lorsque Pierre Dupont leur parle du projet, ils s'y lancent, curieux et sans a priori, « *avec l'envie d'avancer* » .

La structure globale de leur bâtiment, charpente et fosses, reste la même. En revanche, exit les rangées de vieilles cages : elles sont remplacées par une dizaine d'enclos, dont le sol est constitué d'un caillebotis en Pvc recyclé, robuste et facile à entretenir. Chaque enclos comprend des refuges surélevés à deux étages, qui offrent aux lapins une aire de repos ou de mise à l'abri (3) , deux grandes mangeoires rondes faciles d'accès par l'ensemble des lapins et des pipettes d'eau.

Le cahier des charges « *Lapin et bien* » comprend aussi une attention à l'éclairage (chez les Guinaudeau, il est à Led, avec effet jour/nuit), une alimentation comprenant des Omega 3 (Bleu Blanc Cœur) et une ventilation très pointue, adaptée à l'âge des animaux et à la température extérieure.

Les lapins arrivent dans le parc dès leur sevrage (4) . « *Ils sont un peu perdus pendant un à deux jours et restent tous ensemble* », constate Claudie, « *mais très vite, ils gambadent partout. On n'observe pas d'agressivité, car ils ont toujours de quoi fuir ou se cacher.* » En moyenne, les lapins passent 35 jours dans ces parcs d'engraissement.

Beau et bien

Pour l'éleveuse, l'objectif reste le même qu'avec ses anciennes cages « *faire du beau lapin* ». Après 6 bandes réalisées avec ce nouveau dispositif, les performances techniques restent bonnes, du même ordre qu'avec l'ancien système. En revanche, ce qui a changé, c'est « *son regard* » sur les animaux : il est toujours aussi affûté, mais il est « *au milieu d'eux, c'est agréable* » .

Les ambitions des promoteurs de « *Lapin et bien* » sont considérables : lancer la marque avec une dizaine d'éleveurs en 2020, mais engager 25 % de leurs producteurs dès 2025. La promotion du bien-être animal s'accompagne d'une volonté de transparence sur la répartition des marges de ce produit, qui sera un peu plus cher que le lapin classique.

Un véritable pari pour une filière confrontée à une baisse de consommation. Et peut-être aussi une forme de clairvoyance : « *si jamais un jour, une législation européenne venait à interdire les cages, nous serions prêts* » .

(1) *Compassion in world farming (Ciwf) est une association de défense des animaux dite welfariste. Au contraire des abolitionnistes, elle ne milite pas contre l'élevage, mais contre certaines pratiques. La disparition des cages fait partie de ses revendications.*

(2) *À eux trois, ils pèsent plus de 50 % du marché.*

(3) *Au total, chaque lapin dispose de 800 cm² de surface.*



www.agri53.fr
Pays : France
Dynamisme : 0



[Visualiser l'article](#)

(4) Le bâtiment maternité reste inchangé.



Bien-être : le lapin fait un bond / LES PRODUITS - LINEAIRES, le magazine de la distribution alimentaire



L'amélioration du bien-être animal est l'une des tendances fortes à la boucherie-volaille. Les initiatives fusent. La filière lapin n'est pas en reste, sous l'impulsion du leader du marché, ALPM : Alliance Loeul & Piriot Multilap (Terrena), 25 % de part de marché avec 9 millions de lapins abattus/an.

Loeul & Piriot, Terrena (110 éleveurs, 5 millions de lapins/an) et CPLB, branche cunicole de la coopérative Cavac (180 éleveurs, 8,2 millions de têtes/an), ont annoncé la création de l'association Éleveurs et Bien, pour la commercialisation de lapins élevés en enclos. Une nouvelle marque sera lancée en janvier : Lapin & Bien.

www.lineaires.com

Pays : France

Dynamisme : 0



[Visualiser l'article](#)

Objectif : 2 millions de lapins

La démarche a été menée en collaboration avec l'association de protection animale CIWF, qui a visité le site pilote en Vendée. « *Cet élevage de lapins au sol en enclos est une révolution pour la filière cunicole, en France comme en Europe. Aucun mode d'élevage au sol n'est allé aussi loin que celui-ci, à notre connaissance* », indique Amélie Legrand, responsable des affaires agroalimentaires de CIWF France.

Pour l'heure, les débuts sont modestes, le temps de caler le modèle. « *Nous avons deux élevages pilotes et quinze projets dans les tuyaux, dont dix devraient être finalisés d'ici à la fin de l'année*, explique Mathieu Loeul, directeur commercial de Loeul & Piriot. *Notre objectif est bien de proposer une offre Lapin & Bien de grande envergure, nous visons un quart de notre production d'ici à 2025, soit plus de 2 millions de lapins.* »

Les points clés du cahier des charges



Le cahier des charges Eleveurs et Bien repose sur un mode d'élevage alternatif. Les animaux sont élevés par lots dans des enclos de dix mètres carrés (au sevrage à partir de 35 jours, soit à la moitié de leur vie). Sans grillage au-dessus de leur tête, ils peuvent se tenir debout, sauter sur des plate-formes juchées sur leurs refuges (ou « nuitées »), pour s'isoler, se reposer ou échapper aux comportements agressifs d'un congénère dominant.

www.lineaires.com

Pays : France

Dynamisme : 0



[Visualiser l'article](#)

Chacun des neuf enclos des élevages pilotes compte trois refuges de 75 lapins chacun. La densité est plus faible qu'en élevage conventionnel. L'espace minimum par lapin est de 800 cm² contre environ 475 cm² en standard. Les mangeoires circulaires, inspirées de celles utilisées pour les agneaux, sont faciles d'accès. Pas de paille au sol en revanche. Pour garantir un milieu sain, les lapins foulent un caillebotis en PVC recyclé. L'alimentation, sans OGM, est à base de luzerne et de céréales, avec des graines de lin Bleu-Blanc-Coeur. L'éclairage est soit naturel, soit avec des tubes à LED programmés pour reproduire le déroulement naturel d'une journée.

Photo : Eleveurs et Bien.



Lapin & Bien, nouvelle marque collective de viande de lapin

Le numéro un du lapin européen Loeul&Piriot et les coopératives Terrena et Cavac se mobilisent pour améliorer les conditions d'élevage de lapins. A la clé, une nouvelle marque Lapin & Bien qui sera déployée à partir du 1^{er} janvier 2020.





[Visualiser l'article](#)

Le lapin n'échappe pas à la tendance de déconsommation de la viande. Dans ce contexte, les deux principaux producteurs, les coopératives Cavac et Terrena, ont fait converger leurs travaux de R&D portant sur l'amélioration des conditions d'élevage. A la clé, une association nommée Eleveurs & Bien et une marque collective Lapin&Bien qui se déploiera à partir du 1^{er} janvier 2020 en linéaire. Avec des lapins au sol élevés dans des enclos de 12 M2 versus des cages de 4 M2 et des zones de nuit s'apparentant à l'habitat naturel du lapin, l'objectif poursuivi est bien de respecter le comportement naturel de l'animal.

Avec une part de marché de 25%, le numéro un français du lapin transformé (450 employés 120 M€ de CA) qui est également leader en Europe, Loeul & Piriot s'est joint à cette démarche collective qui fédère pour le moment une dizaine d'éleveurs. « Avec des animaux élevés dans de larges enclos, une production exclusivement française et une alimentation 100% d'origine végétale sans OGM, ainsi qu'une traçabilité complète permettant d'identifier le nom et l'origine de l'éleveur, il s'agit de répondre aux attentes des consommateurs de plus en plus fortes en matière de transparence », assure Matthieu Loeul, directeur commercial de Loeul&Piriot.

La démarche a été construite en partenariat avec l'ONG CIWF investie dans la promotion de pratiques d'élevages respectueuses du bien-être animal.